

du printemps ? Hélas ! non, et c'est là ce qui nous faisait dire, en commençant, combien il serait désirable que nos hommes d'état fissent, de bonne foi et sans parti pris, un retour sur eux-mêmes.

On a si peu changé de conduite que, depuis un mois, nous avons assisté à la publication de deux documents qui contiennent précisément les principes les plus délétères de la déplorable politique qui a été suivie et son apologie la plus attristante. L'un est la lettre de l'honorable M. Chapleau à ses électeurs de Terrebonne, l'autre est le mémorandum justificatif de l'exécution de Riel, par Sir Alexander Campbell, ministre de la Justice.

Nous retrouvons dans ces deux documents les mêmes idées fausses sur la situation des Métis, les mêmes mensonges sur leurs actes, les mêmes basses calomnies contre ceux qui ont pris en mains les intérêts de nos compatriotes ! Il n'y a qu'une différence, ce n'est plus un peuple de lâches et de bandits, ce sont des insurgés et des criminels, qui ne méritent même pas de circonstances atténuantes ; si le dernier qualificatif n'y est pas, la pensée se lit à chaque page entre les lignes des deux documents. Que penser en effet d'une population qui prend les armes contre le gouvernement de son pays sans avoir de griefs sérieux ? car dans le droit nouveau inauguré au Nord-Ouest, chasser les gens de leurs propriétés, ne constitue pas à leur profit un grief sérieux contre le gouvernement qui les dépouille.

En même temps qu'étaient publiés les deux documents ministériels, le journal le *Star* livrait à la publicité un intéressant manuscrit de Riel intitulé : "Les Métis", et Monseigneur Taché, archevêque de Saint-Boniface, écrivait un remarquable mémoire sur "la Situation."

Loin de nous la pensée de vouloir mettre en parallèle ces deux pièces importantes du grand procès qui s'instruit tous les jours devant l'opinion publique ; Monseigneur l'archevêque de Saint-Boniface, outre l'autorité que sa parole puise dans le caractère sacré dont il est revêtu, est un esprit trop élevé, trop clairvoyant, joignant à une grande modération dans l'expression de sa pensée un amour trop ardent de la vérité et la disant tout entière avec trop de fermeté, tout en sachant conserver envers l'autorité les ménagements qui lui sont dus, pour que nous attachions la même valeur et que nous comparions même le mémoire de Riel à celui que Sa Grandeur a consacré à "la Situation !"

Les deux œuvres, cependant, quoique la situation de leurs auteurs soit absolument différente, quoique les points de vue où ils se sont placés pour envisager la condition du Nord-Ouest ne soient pas les mêmes, en arrivent dans leurs appréciations de la politique suivie par le gouvernement, sinon dans la forme du moins dans le fond, à des conclusions absolument semblables, si bien qu'il est impossible de ne pas en être frappé.